

Marcel OTTE  
et Pierre NOIRET

# L'avènement des hommes modernes en Belgique

---

## Résumé

En Belgique, les recherches sur le Paléolithique remontent au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la foulée des travaux miniers et carrières. La géologie et la paléontologie y prirent un essor très précoce et économiquement capital. La plus ancienne histoire humaine s'y est ainsi constituée en toute autonomie, en définissant les stades moustérien (Engis, dès 1830), aurignacien (Montaigle), gravettien (trou Magrite) et magdalénien (Chaleux). La Belgique, par sa position centrale, sera par ailleurs particulièrement représentative de la vague de « modernité » qui s'est imprimée brutalement en Europe du Nord-Ouest, sur un fond culturel très diversifié et novateur, aux temps des Néandertaliens. À ce moment, comme en bien d'autres, la Belgique joua le rôle d'intermédiaire et d'incubatrice entre les aires britannique et rhénane, jusqu'à la hauteur de la Loire.

## Mots clés

Traditions culturelles, Paléolithique supérieur, Belgique.

## Abstract

In Belgium, Palaeolithic research goes back to the early 19<sup>th</sup> century, in the wake of mining and quarry work. Geology and palaeontology developed early and rapidly and were economically important. As a result, the earliest human history was reconstructed here entirely independently, by defining the Mousterian (Engis, 1830), Aurignacian (Montaigle), Gravettian (Trou Magrite) and Magdalenian (Chaleux) periods. Belgium, due to its central position, is in addition particularly representative of the wave of "modernity" that suddenly was adopted across northwest Europe, overlying a highly diverse and innovative cultural base during the time of the Neandertals. At this point in time, as in others, Belgium played the role of intermediary and incubator between the British Isles and the Rhineland, extending as far as the Loire.

## Keywords

Cultural traditions, Upper Palaeolithic, Belgium.

---

## DESCRIPTIONS CONTEXTUELLES

---

Situé au cœur du Nord-Ouest européen durant le Pléistocène, le territoire de l'actuelle Belgique équivalait à un creuset, à une aire de rencontre des cultures qui s'y dispersaient. Une vision transversale de ce

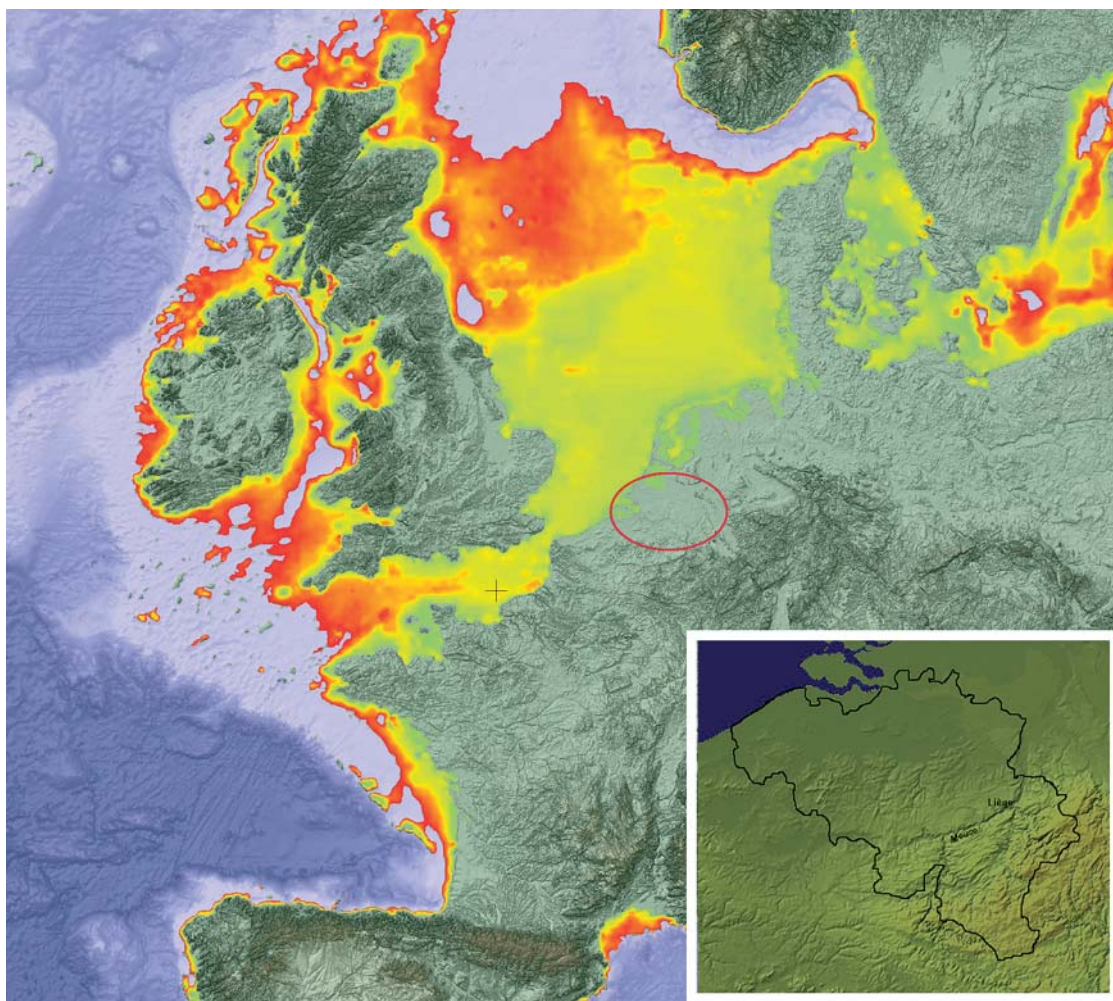
territoire fait apparaître des opportunités complémentaires : les plissements calcaires méridionaux contiennent d'innombrables abris naturels ; le ruban loessique transversal préserve idéalement les traces des occupations humaines et se superpose à la craie contenant des nappes de silex gigantesques ; les plaines septentrionales furent alors des aires steppiques

giboyeuses étirées vers l'ouest jusqu'à l'Angleterre, vers le nord jusqu'à l'Allemagne, vers le sud jusqu'au Bassin parisien (fig. 1). Située à cette intersection géologique, la région liégeoise connut, dès les âges des Métaux, une intense activité économique, tournée vers l'exploitation du sous-sol, à la fois par les mines et par les carrières.

Ces circonstances naturelles favorables aux premières découvertes furent mises au profit d'une autonomie intellectuelle dont jouit encore ce royaume, tourné vers la germanité par l'histoire, essentiellement francophone lors de sa constitution, mais déterminé à se tenir à l'écart de pesantes autorités académiques qui en eussent altéré l'esprit. Les contacts avec les naturalistes britanniques y furent aussi stimulants qu'inoffensifs, puisque,

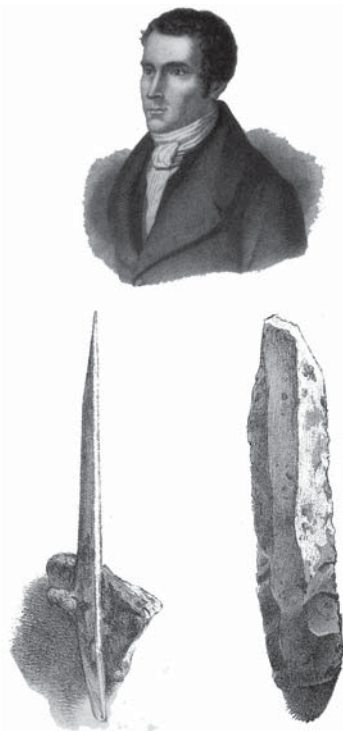
entre-temps, la Manche avait restitué un barrage opportun. De ces conjonctions naquit dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle une émulation sans entrave dont résulta l'avance théorique considérable prise par l'Université de Liège où P.-C. Schmerling fonda la première chaire de paléontologie, alors confondue avec la future préhistoire.

En échange de soins prodigués aux ouvriers carriers grâce à sa formation originelle en médecine, P.-C. Schmerling récolta une énorme masse d'ossements d'animaux étrangers à nos régions, voire déjà éteints. Parmi eux, il eut la bonne fortune de découvrir des restes humains, dont le crâne néandertalien d'Engis (nous sommes en 1828 !) et, surtout, des outils de silex et d'os qui ébranlèrent ses méditations, portées à la fois sur les processus évolutifs et sur la plus ancienne



**Fig. 1** – Dans l'Europe des temps glaciaires, le Nord-Ouest était constitué par une immense steppe froide étendue de la Bretagne à la Pologne et qui intégrait les territoires, alors exondés, de la mer du Nord et de la Manche. Sa marge septentrionale était couverte de glaciers continentaux tandis que celle du sud était formée de collines où les abris naturels, en milieu calcaire, étaient abondants. Entre les deux, une zone de plateaux couverts de loess était constituée d'un socle crayeux secondaire où les masses siliceuses abondaient au moindre ruissellement de rivières. Le territoire de l'actuelle Belgique, ici entouré en rouge, se trouvait précisément au centre de l'intersection entre ces trois milieux, où se plaçaient aussi les voies de passage. Dans l'encadré, l'agrandissement de ce territoire montre mieux encore ces trois aires : celle des collines au sud-est, où les grottes abondent, celle des plateaux transversaux, où craies et loess se superposent, enfin, celle des plaines septentrionales, où s'ouvrait la zone giboyeuse joignant toute l'Europe du Nord-Ouest.

**Fig. 1** – In Europe during glacial periods, the Northwest was an immense cold steppe, extending from Brittany to Poland and including the now submerged territories in the North Sea and English Channel. Its northern limit was covered by continental glaciers, while the south was hilly where natural shelters, in limestone regions, were common. Between the two, a zone of loess-covered plateaux existed on secondary clay formations in which siliceous materials could be found alongside rivers and streams. The territory of modern Belgium, here circled in red, was located in the center of the intersection of these three environments, where passage routes were also found. In the inset, the enlargement of this territory shows more clearly these three zones: hills to the southeast, containing caves, transversal plateaux, where chalk and loess are superimposed, and finally the northern plains rich in fauna opening across all of Northwest Europe.



**Fig. 2** – Les fouilles menées par P.-C. Schmerling (en haut, d'après Leguèbe et Cahen, 1986) entre 1820 et 1830 suscitérent la création d'une chaire de paléontologie à l'université de Liège (fondée en 1817). À Engis, parmi les ossements d'espèces disparues de nos régions, ou désormais éteintes, il découvrit un crâne d'enfant, reconnu plus tard comme néandertalien; son association avec la faune prouvait la haute ancienneté géologique de l'humanité. P.-C. Schmerling décrivit des documents archéologiques manifestement réalisés par l'homme et en fit reproduire certains, dont cette pointe de sagaie en ivoire (à gauche), à silhouette fusiforme, toujours conservée aujourd'hui, et ce burin dièdre sur longue lame à retouches plates à la base (à droite), bien typique du Gravettien belge (in Schmerling, 1833-1834). Dans les principales grottes qu'il a fouillées (Engis, Fonds-de-Forêt), des outillages gravettiens furent par la suite reconnus. L'extrême fidélité présentée par les reproductions lithographiques d'alors permet, aujourd'hui encore, de déterminer avec précision les outils dont il s'agit.

**Fig. 2** – Excavations by P.-C. Schmerling (top, in Leguèbe and Cahen, 1986) between 1820 and 1830 led to the creation of a paleontology chair at the University of Liège (itself founded in 1817). Among the bones of species absent from our regions, or extinct, he discovered a child's skull associated with fauna proving the great geological antiquity of humanity. P.-C. Schmerling described archaeological artifacts clearly made by humans and drew many of them, including this spindle-shaped ivory sagaie point (left), still conserved today, and this dihedral burin on a long blade with flat basal retouch (right), typical of the Belgian Gravettian (after Schmerling, 1833-1834). Gravettian tools were later identified in collections from the main caves excavated by P.-C. Schmerling (Engis, Fonds-de-Forêt). The extreme fidelity presented by the lithographic reproductions enables us today to determine the tools with precision.

histoire humaine. Il faut relire certaines pages pathétiques (Schmerling, 1833-1834, I, p. 55-60, par exemple), dans lesquelles il évoque les luttes intellectuelles qui le tourmentaient et où il arrive à la pensée courageuse, digne d'un Descartes : la pensée doit se plier à l'évidence, même si elle s'oppose aux systèmes intellectuels dominants à l'époque. On y comprend que, pour lui, les artefacts sont considérés comme les témoins d'une humanité de nature géologique.

Les superbes lithographies rassemblées dans l'album joint au texte illustrent, non seulement les restes osseux humains, mais aussi certains outils que l'on peut reconnaître comme des burins en silex ou des sagaies en ivoire (fig. 2).

En dépit de l'éclat pris, dès ses origines, par l'école liégeoise de préhistoire, les auteurs de ces lignes ne se trouvent pas affectés par une vanité excessive : d'abord une humilité convenue, éventuellement sincère, le leur interdirait; ensuite, d'autres exemples émaillent les temps pré-académiques de notre discipline, britanniques notamment avec C. Lyell et les fouilles de Gibraltar, et français avec les recherches menées à Bize dans l'Aude en 1827 par P. Tournal, en des temps héroïques également (Tournal, 1828; de Lumley, 2004). Sans parler de celles lancées par J. Boucher de Perthes dans la région d'Abbeville. Tous se reconnaissent par leur autonomie et leur éloignement des centres patentés de l'époque.

Les balbutiements des débuts du XIX<sup>e</sup> siècle ont donc prouvé l'existence en Belgique d'une humanité paléontologique dans les environs de Liège, et les illustrations, par leur précision et leur honnêteté, permettent aujourd'hui d'y reconnaître du Paléolithique supérieur, très certainement dans une de ses phases anciennes. En

effet, cet outillage évoque clairement le Gravettien, à la fois par la morphologie des pièces représentées, par ce que l'on sait des sites fouillés par P.-C. Schmerling et grâce aux quelques documents pieusement conservés dans les collections liégeoises.

---

## XIX<sup>e</sup>, MILIEU DE SIÈCLE

---

Dans les années 1850, dans la mouvance des réflexions théoriques dont l'œuvre de C. Darwin constitue le phare et des conséquences intellectuelles enclenchées par la découverte de l'homme fossile de Néandertal, une prise de conscience nationaliste se cristallisa dans la pensée constituante du nouvel État, désormais indépendant : il fallait donner un passé à la Belgique ! Quelquefois, le nationalisme, opportunément orienté, peut se révéler fructueux : un programme gouvernemental fut commandité au géologue É. Dupont afin de connaître et d'inventer la Préhistoire de ce pays (réalité d'alors, illusion d'aujourd'hui...).

Les campagnes de fouilles furent activement menées au cours des années 1860 en de très nombreux sites naturels, essentiellement dans le bassin de la Meuse. L'information énorme progressivement accumulée par É. Dupont (1867) concerne toutes les périodes mais, pour notre propos, rappelons que, cinquante ans avant H. Breuil et septante-cinq ans avant D. Peyrony, les clés essentielles de la chronologie occidentale étaient déjà en possession du géologue belge : le niveau d'Hastière (Moustérien) était suivi par ceux de Montaigne (Aurignacien), du trou Magrite (Gravettien), enfin de Chaleux (Magdalénien). La cohérence présentée à la fois par les planches et par les collections



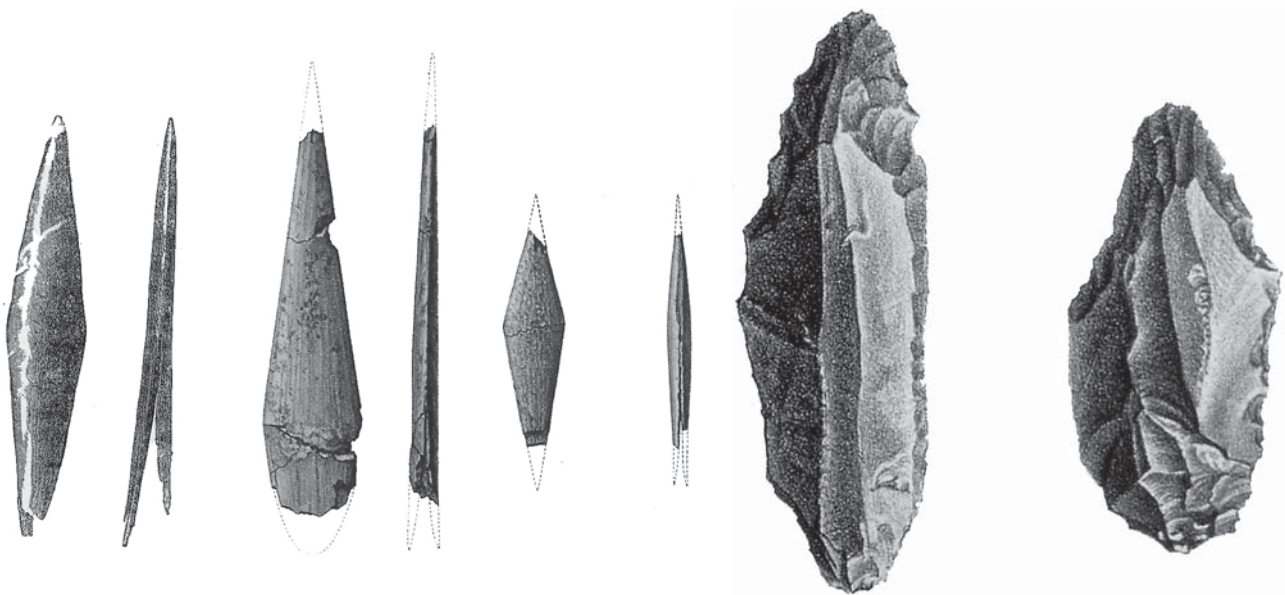
(encore disponibles dans plusieurs musées) prouve la pertinence de cette évolution et établit un parallélisme incontestable avec ce qui ne sera reconnu dans le Périgord qu'entre les deux guerres (du xx<sup>e</sup> siècle!). Les descriptions stratigraphiques, techniques et typologiques restent opératoires à un siècle et demi de distance! Qui plus est, en suivant la littérature de É. Dupont pas à pas, on assiste à la métamorphose subie par l'approche du chercheur : parti de la géologie stratigraphique, il évolue vers une chronologie du vivant via les espèces animales dominantes à chaque stade pour aboutir à une réelle histoire des civilisations que ces divers dépôts restituent. Dès lors que les niveaux de Montaigle et du trou Magrite sont établis, la distinction entre Aurignacien et Gravettien est acquise (outre le Magdalénien superbement illustré et auquel Dupont accorde déjà l'essentiel de son attention « paléontologique »).

### L'AURIGNACIEN AURAIT ÉTÉ LE «MONTAIGLIEN»

Le site de Montaigle révèle plusieurs aspects issus de l'Aurignacien : les pointes de sagaies à base fendue y sont clairement décrites et illustrées (Dupont, 1872a, p. 77), l'art y est représenté par une statuette humaine en ivoire (Dupont, 1872a, p. 92) et par des signes

gravés sur un bois de renne (Dupont, 1872a, p. 93) que tout porte à interpréter comme des symboles sexuels agencés. Ce type de sagaie ne nécessite pas un grand développement : elles furent retrouvées par la suite dans divers sites, dont celui de Spy (De Puydt et Lohest, 1886, pl. VII) et furent tout récemment datées entre 32000 et 30000 BP (Flas, 2008), résultat s'accordant bien avec la notion d'Aurignacien classique attribuée à cette phase à travers l'Europe (fig. 3).

La statuette ambiguë en ivoire ne fut que le début d'une longue série de découvertes analogues dans l'Aurignacien occidental, notamment dans le Périgord et le Jura souabe (fig. 4; Hahn, 1986; Floss, 2007). Participant d'un long cortège religieux, reconnu aujourd'hui de l'Aurignacien jusqu'au Gravettien de Brno en Moravie, elles y furent interprétées, parmi d'autres signes, comme des éléments chamaniques (Oliva, 1996). Il se fait par ailleurs qu'au-delà de l'Oural, parmi les populations sibériennes, certaines mettent encore en jeu l'usage de la statuette anthropomorphe parmi les accessoires des pratiques chamaniques : dans son extase, le chaman quitte son corps matériel substitué par cette image qui l'incarne provisoirement (Lot-Falk, 1953, pl. VI). Ces éléments du chamanisme (ou de l'extase religieuse sous toutes ses formes) furent complétés, à la fois à Brno et en ethnographie sibérienne, par des disques crantés, surtout illustrés dans la tradition gravettienne, mais très



**Fig. 3** – La culture aurignacienne fut reconnue et définie en Belgique dès les années 1860 grâce aux travaux de É. Dupont (pointe à base fendue en haut à gauche; d'après Dupont, 1872a). Il la dénomma «Montaiglien» par référence au site dans lequel il découvrit ses vestiges en grand nombre et sans guère de contamination. Cette culture fut ensuite reconnue à Spy dans les années 1880, lors des fouilles menées par M. De Puydt et son équipe. Les documents réalisés en ivoire y furent aussi abondamment rencontrés, surtout ceux associés à la décoration corporelle, à l'art et au prestige. Mais M. De Puydt et son équipe reconnurent aussi les pointes de sagaies à base fendue faites en bois de renne et propres à l'Aurignacien (en haut, au centre et à droite; d'après De Puydt et Lohest, 1886). Parmi les outils faits en pierre siliceuse se trouvaient les grattoirs carénés à museau (registre du bas; d'après De Puydt et Lohest, 1886) faits d'un matériau homogène, d'origine extérieure, et très soigneusement façonnés par de fines lamelles courbes. Des dates <sup>14</sup>C d'environ 32000 ans BP furent par la suite attribuées à de tels ensembles par prélèvements effectués sur les pointes osseuses elles-mêmes (Flas, 2008, tabl. 6).

**Fig. 3** – The Aurignacian culture was recognized and defined in Belgium in the 1860s as a result of the work of É. Dupont (top-left: split-base point, in Dupont, 1872a). He termed it "Montaiglian" in reference to the site where he discovered this material in abundance and nearly without contamination. This culture was next recognized at Spy in the 1880s, during excavations by M. De Puydt and his team. Ivory artifacts were also abundantly recovered, particularly those associated with body decoration, art and prestige. But M. De Puydt and his team also discovered split-base points, made of reindeer antler, unique to the Aurignacian (top-center and right; in De Puydt and Lohest, 1886). Among the flint tools were found carinated and nosed end-scrappers (bottom row; in De Puydt and Lohest, 1886), made on the same raw material, non-local, and very carefully shaped by thin curved bladelets. <sup>14</sup>C dates of around 32000 BP were subsequently attributed to such assemblages by samples collected on the bone points themselves (Flas, 2008, tab. 6).



**Fig. 4** – Dans les couches aurignaciennes du trou Magrite, É. Dupont découvrit notamment une statuette anthropomorphe en ivoire (en haut, à gauche et au centre; dessin A. Silvestre, ULg). Aujourd'hui, on peut savoir à quel courant esthétique et religieux de telles figurines appartiennent, car elles furent découvertes dans des contextes similaires, autant dans le Jura souabe (en haut à droite, Geissenklösterle; d'après Hahn, 1986) que dans le Périgord (abri Blanchard). Dans toute l'Eurasie septentrionale, des statuettes analogues (on les appelle « ongonnes ») furent mises en fonctionnement lors de rituels chamaniques : l'âme de l'officiant vient s'y réfugier lorsque toutes les forces de son esprit voguent en pleine transe vers les forces naturelles (en bas, chaman yakoute, d'après Lot-Falk, 1953). Une telle statuette fut découverte dans la tombe d'un chaman à Brno, en contexte gravettien (Oliva, 1996).

**Fig. 4** – In the Aurignacian layers at Trou Magrite, É. Dupont notably discovered an anthropomorphic statuette made of ivory (top-left and center; drawing A. Silvestre, ULg). Today, we know to which aesthetic and religious current such figurines belong, because they were discovered in similar contexts, whether in the Jura Souabe (top-right: Geissenklösterle; in Hahn, 1986) or in the Perigord (Abri Blanchard). Across all of northern Eurasia, comparable statuettes (termed "ongones") were utilized during shamanic rituals to hold the soul of the officiant when all the forces of his spirit wandered in full trance toward natural forces (bottom: Yakut shaman, in Lot-Falk, 1953). Such a statuette was also found in a shaman's tomb at Brno, in Gravettian context (Oliva, 1996).

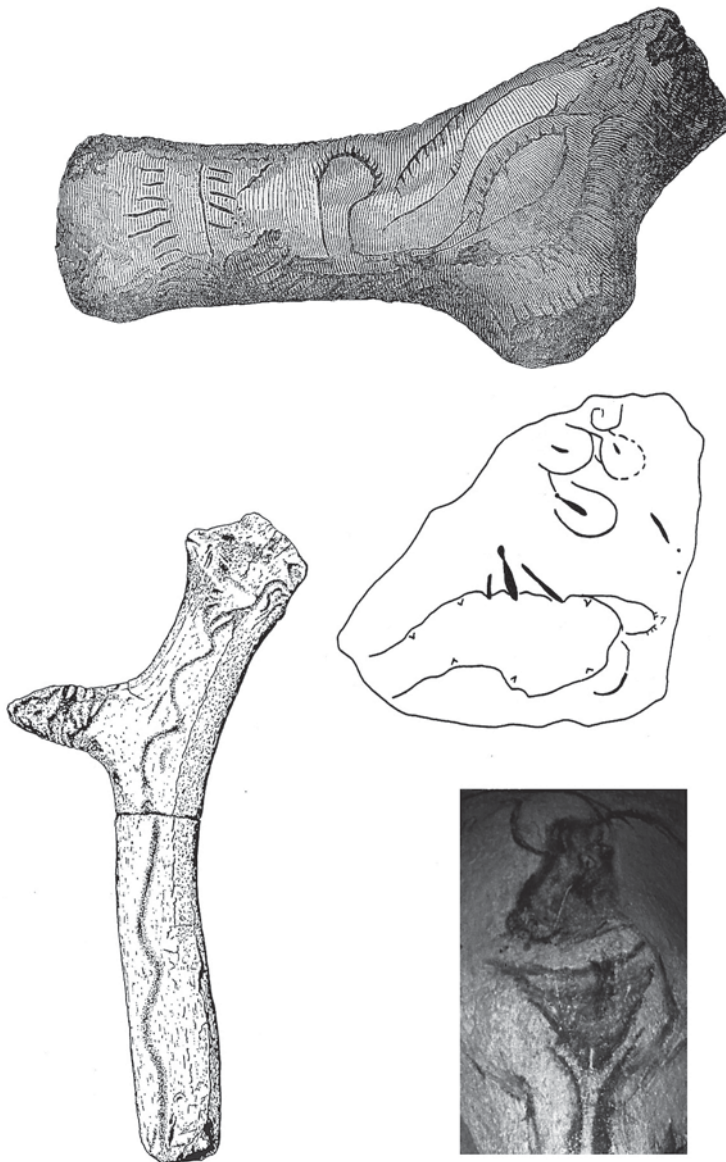
présents aussi dès l'Aurignacien (Delluc et Delluc, 1991). Ce signe est à nouveau précisément marqué sur un bois de renne découvert au trou Magrite dans un contexte aurignacien (Dupont, 1872a; Dewez, 1985). Apparemment, l'association schématique de signes à valeurs mâle et femelle se retrouve dès le départ du langage religieux paléolithique en divers autres endroits que la Belgique actuelle : abri Cellier, la Ferrassie ou El Castillo. Toutes les expressions des valeurs culturelles se retrouvèrent dès lors orientées sur une voie totalement différente de celles suivies jusque-là par les peuples indigènes européens. Les fouilles actuelles menées à Éprave par M. Groenen (2001) ont permis la découverte d'une gravure serpentiforme entrant bien dans ce système symbolique (fig. 5).

## LE RAYONNEMENT DE SPY

Les fouilles menées peu après É. Dupont par une équipe liégeoise à Spy accentuèrent fortement ces contrastes et permirent la mise en modèle des successions paléolithiques du Nord-Ouest (De Puydt et Lohest, 1886). Si l'on n'évoque pas ici l'Acheuléen de base, Spy a livré une séquence moustérienne qui s'achève par le Moustérien à pièces bifaciales asymétriques (voir Ulrix-Closset, 1975, pièces n<sup>os</sup> 129 à 132, correspondant à la tradition des Keilmesser Gruppe, parfois confondue en France avec le mystérieux Micoquien...) et qui a pu contenir les deux célèbres sépultures néandertaliennes. Dès les premiers regards, on peut observer des différences morphologiques considérables entre les deux adultes (il y avait aussi des traces d'un enfant). L'un serait proche de celui de La Chapelle-aux-Saints; l'autre, bien que possédant des traits néandertaliens très marqués, a un front si développé qu'on a souvent évoqué l'idée de métissage au Moustérien final. Quoiqu'il en soit, les couches superposées possèdent des ensembles gigantesques du début du Paléolithique supérieur (Otte, 1979), le tout surmonté par un dépôt lœssique, classique en Europe du Nord durant la phase la plus froide et sèche du Pléistocène B (Damblon *et al.*, 2008) au cours de laquelle toute population semble avoir déserté ces paysages. Le sommet de ce lœss contient du Magdalénien supérieur classique, puis d'autres occupations ininterrompues jusqu'au Moyen Âge, où la grotte servait d'abri aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle (d'après un insigne métallique retrouvé dans les déblais!).

La couche intermédiaire fut la plus dense. Désignée « couche rouge » par les fouilleurs, elle fut mise en relation avec la double sépulture néandertalienne par le géologue de l'époque, M. Lohest. Il reste vraisemblable que l'extrême abondance de l'ocre fut liée à cette fonction sépulcrale. Toutefois, nombre d'outils typiquement aurignaciens en furent aussi imprégnés (sagaies, pendeloques), de telle sorte que ce colorant naturel pourrait bien avoir correspondu également à des pratiques symboliques, apportées par les colons modernes en Belgique. Les analogies, en effet, sont très fortes entre les pratiques décoratives associées à l'Aurignacien de Spy et celles par ailleurs décrites à Goyet, à Marche-les-Dames, et connues dans le Jura souabe (Floss, 2007) ou à Arcy-sur-Cure (Schmider, 2002). Nous y reconnaissons d'abondants tubes découpés dans les os longs de grands oiseaux et décorés de signes géométriques alignés, en croix, en Y ou en V, dont le code est identique à celui du Vogelherd (Hahn, 1986) et traverse l'espace (Vanhaeren et d'Errico, 2006) jusqu'au fin fond de l'Iran, toujours dans le même contexte aurignacien (Rosenberg, 1985, fig. 5, n<sup>o</sup> 38). Cette enfilade de signes se retrouve également à Marche-les-Dames, sur anneau d'ivoire ou sur dent perforée (Otte, 1979). Ces modes décoratifs incluent donc aussi les anneaux retrouvés depuis lors dans divers sites aurignaciens belges (Lejeune, 1987), exactement comme ils le furent à Arcy-sur-Cure.





**Fig. 5** – Dans les niveaux aurignaciens du trou Magrite, une gravure sur bois de chute de renne fut découverte par É. Dupont (en haut; d'après Dupont, 1872). Diverses séries de traits obliques ornent les extrémités, évoquant la codification des crinières de bisons, fréquemment assimilées à ce schéma selon l'interprétation qu'en fit A. Leroi-Gourhan (1965). Le plat de l'empaumure porte des signes dans lesquels on reconnaît volontiers les schémas classiques évoquant l'opposition des deux sexes : forme ovale associée à la forme en fuseau. Cette dichotomie fondamentale fut retrouvée partout comme l'évocation de la régénération, donc de la puissance vitale, jusqu'au Yin et au Yang emboîtés. Sous cette forme schématique, elle est également propre à l'Aurignacien et au Gravettien (oves cranés de Kostenki ou de Brno, par exemple). Dans le même contexte culturel, ces signes sont retrouvés en Dordogne (abri Cellier, au centre; in Delluc et Delluc, 1991) et en Ardèche (Chauvet, en bas; d'après Clottes, 2001). Tout récemment, un bois de renne gravé d'un long sillon sinueux évoquant le schéma d'un signe mâle fut découvert en contexte aurignacien à la grotte d'Éprave, en Belgique (à gauche; d'après Groenen, 2001).

**Fig. 5** – In the Aurignacian layers at Trou Magrite, an engraving on a shed reindeer antler was also discovered by É. Dupont (top; in Dupont, 1872). Several rows of oblique lines decorate the extremities, evoking the codification of bison manes, frequently assimilated with this schema based on the interpretation of A. Leroi-Gourhan (1965). The flat of the palm contains signs in which it is easy to recognize the classic schemas suggesting the opposition of the sexes: oval form associated with a spindle form. This fundamental dichotomy has been seen everywhere as the evocation of regeneration and thus life power, up to the interlocking Yin and Yang. According to this schematic form, it is also proper to the Aurignacian and the Gravettian (e.g., the notched ova of Kostenki and Brno). In the same cultural context, these signs are found in the Dordogne (center: Abri Cellier; in Delluc and Delluc, 1991) and in Ardèche (bottom: Chauvet; in Clottes, 2001). More recently, a reindeer antler engraved with a long sinuous groove suggesting the schema of a male sign was discovered in Aurignacian context at the cave of Éprave, in Belgium (left; in Groenen, 2001).

Depuis les temps pionniers des années 1860 à 1880, de nombreux autres sites appartenant à cette culture furent découverts, fouillés et sont encore, pour une bonne part, en cours d'étude. Signalons, pour l'anecdote, la découverte de l'Aurignacien de plein air à Maisières (Miller *et al.*, 2002 et 2004), là où nous cherchions du Gravettien ! L'industrie est située dans la séquence chronologique vers 33000-32000 BP (Haesaerts, 2004), et les lamelles abondantes ont pu être remontées sur les burins busqués et carénés (Flas *et al.*, 2006). Comme, entre-temps, la mode avait changé, ces derniers peuvent tout aussi bien être considérés comme des nucléus à lamelles.

Dans le cas de Spy, à nouveau, les fouilleurs ont très soigneusement décrit et figuré les outils (fig. 3) reconnus bien plus tard comme « grattoirs à museau » : ils constituent des marqueurs indiscutables dans un tel contexte. Récemment, M. Germonpré, reprenant la faune de Goyet, a identifié les caractéristiques métriques d'un chien sur ce que l'on avait jusque-là considéré comme un loup :

les dates  $^{14}\text{C}$  réalisées directement sur ces ossements confirmèrent l'attribution à l'Aurignacien (32000 BP; Germonpré *et al.*, 2009). L'homme moderne (tel que défini à Mladeč; Teschler-Nicola, 2006) sembla donc faire une apparition tardive dans le Nord-Ouest, d'autant que sa culture apparaît massive et définitive, brisant tout lien avec les traditions régionales antérieures. La durée de son installation quasi permanente semble s'étaler très tard, car une série de dates récentes suggèrent la présence d'Aurignacien tardif jusqu'aux environs de 28000 BP (Flas, 2005). Cette cohérence ethnique, étalée sur une telle durée, doit être interprétée comme un succès démographique et adaptatif remarquable; elle implique aussi la disparition des traditions, voire des populations antérieures. Cependant, cette explication doit probablement souffrir d'un excès de simplicité, car les traditions gravettiennes apparaissent aussitôt que disparaît l'Aurignacien. Par ailleurs, les caractères morphologiques des Néandertaliens récents de Spy, comme leur datation (Semal *et al.*, 2009), suggèrent des traces de métissage.

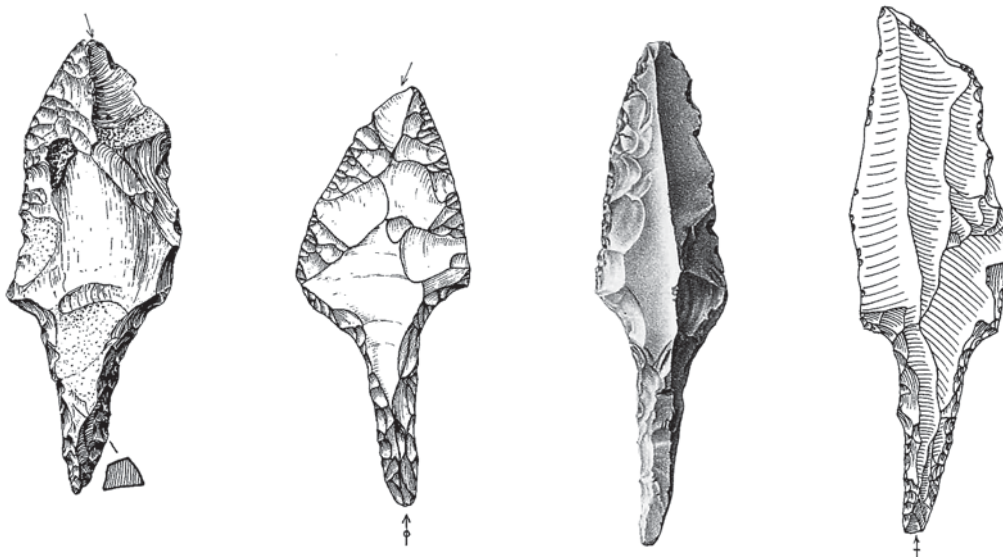
Toutes ces nuances n'affectent en rien la netteté de la cassure présentée par l'Aurignacien de Belgique par rapport à toutes les traditions antérieures et ne laissent apparaître aucune trace d'acculturation en sens inverse : du Moustérien récent vers l'Aurignacien. Un système de valeurs, manifestement d'origine externe, s'est brusquement imposé sur tout le territoire (ces traces existent sur les buttes résiduelles des Monts des Flandres), comme il le fit sur l'ensemble du Nord-Ouest : les analogies les plus nettes, sur tous les matériaux, avec le territoire belge s'étirent selon un axe est-ouest, de la Wildscheuer en Rhénanie (Hahn, 1977, pl. 70-74) à plusieurs sites en Angleterre (Campbell, 1977). Il nous reste à fouiller sous la Manche pour y retrouver les aires intermédiaires.

### AU TEMPS DE MAGRITE

Autant lors des fouilles de É. Dupont dans les années 1860 que lors de celles de M. De Puydt à Spy dans les années 1880, la culture dite « montaignienne » (Aurignacien) était suivie par des ensembles culturels soigneusement décrits et illustrés, correspondant exactement au Gravettien propre aux plaines septentrionales

(Otte et Noiret, 2007). Lames appointées et pointes pédonculées y furent soigneusement mises en forme par des retouches plates ou rasantes (fig. 6). Elles ont souvent fait parler les auteurs de « Protosolutréen » (Éloy, 1956), tant les analogies sont fortes entre les lames appointées de ce « Magritien » (Gravettien) et les pointes à face plane solutréennes. Diverses campagnes ont, par la suite, nourri ces analogies ; les fouilles de Maisières-Canal, menées en 1966, furent particulièrement retentissantes (de Heinzelin, 1973). Ce site immense, extrêmement riche, contenait plus d'une centaine de ces pointes, accompagnées de leurs divers déchets de fabrication, très proches de celles issues des méthodes Levallois ; ces dernières ressurgissaient comme prioritaires afin de mettre en forme les lames, très précisément définies sur le bloc, et de leur donner d'emblée le format et les critères appropriés au façonnement des pointes (de Heinzelin, 1973).

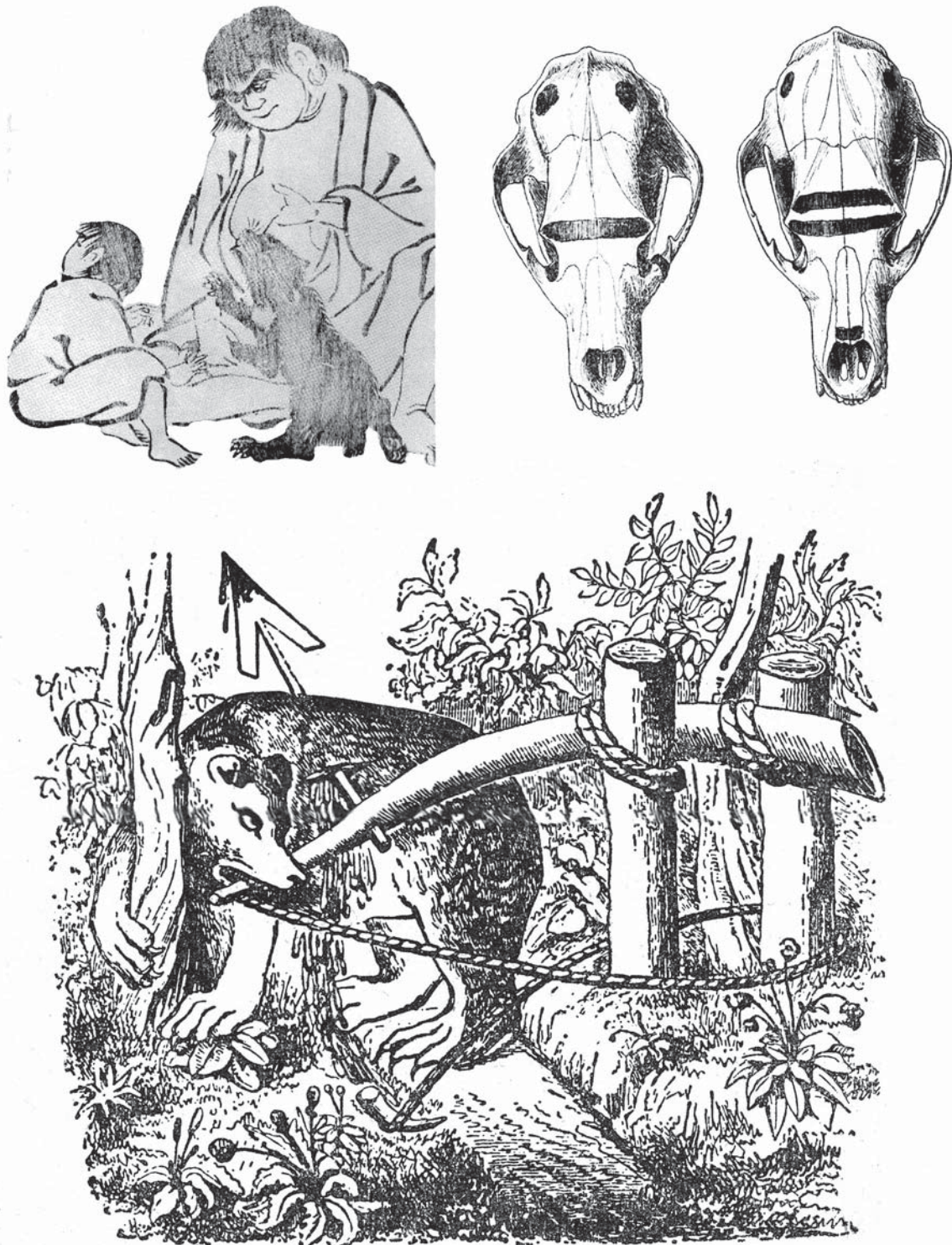
Les diverses datations <sup>14</sup>C obtenues, tant à l'époque qu'aujourd'hui, placent cet ensemble remarquable à 28000 BP, une date contemporaine de la fin de l'Aurignacien du Bassin mosan et de ce que D. Peyrony avait défini comme « Périgordien Va » en Dordogne, lorsque la vision strictement diachronique y dominait encore (Flas *et al.*, 2006). Les analogies avec le Bassin



**Fig. 6** – Reconnues dès les années 1880 à Spy (lithographie en bas, à gauche), les grandes pièces pédonculées marquent spécialement le Gravettien ancien du Nord-Ouest (vers 28000 BP à Maisières-Canal) et s'étendent, dès ce stade, à ses diverses composantes géographiques. Outre le pédoncule massif, taillé dans la partie proximale de la lame support, elles portent des retouches plates envahissantes [qui annoncent le Protosolutréen (au sens originel : Bordes, 1968, p. 158) lors de la phase suivante] et, souvent, un enlèvement plat de direction opposée au sommet de la pointe, comme pour en affûter le tranchant (premier registre). Ce qui sera plus tard dénommé « pointes de la Font-Robert » n'est au départ qu'un processus d'emmanchement destiné à la préhension de toute forme d'outils : troncatures, burins, grattoirs, couteaux, ciseaux et, effectivement, pointes, surtout dans leur version récente de petites dimensions et lorsque la retouche devient bifaciale, accentuant cette fonction pénétrante (à Goyet, à Huccorgne, à Fonds-de-Forêt). Sous cette forme tardive, elles seront surtout connues en Périgord, à la suite des effets migratoires liés au Pléniglaciaire B [en haut : cirque de la Patrie (d'après Cheyner *et al.*, 1963) et Maisières-Canal (d'après Otte, 1979) ; en bas : Spy (d'après De Puydt et Lohest, 1886) et Pin Hole (d'après Otte, 1985)].

**Fig. 6** – Recognized since the 1880s at Spy (bottom-left: lithograph), large tanged pieces particularly set apart the Early Gravettian in Northwest Europe (around 28000 BP at Maisières-Canal) and extend from this period to its different geographic components. Apart from a massive tang, knapped on the proximal end of a blade blank, they also have invasive flat retouch [presaging the Proto-Solutrean (in the original meaning: Bordes, 1968, p. 158) during the next phase] and, often, a flat removal in the direction opposite to the top of the point as if to sharpen the cutting edge (first row). That which would later be termed "Font-Robert points" was at first only a hafting process for the handling of all kinds of tools: truncations, burins, end-scrapers, knives, chisels and, of course, points, particularly the small points of the more recent version when retouch becomes bifacial, accentuating the penetrating function (at Goyet, Huccorgne, Fonds-de-Forêt). In this late form, they are especially known in the Perigord, due to migratory effects linked to the Pleniglacial B (top: Cirque de la Patrie (in Cheyner *et al.*, 1963) and Maisières-Canal (in Otte, 1979); bottom: Spy (De Puydt and Lohest, 1886) and Pin Hole (Otte, 1985)].





**Fig. 7** – Récemment, des traces de colorant rouge furent découvertes sur les ossements d’ours récoltés par É. Dupont dans le niveau gravettien de Goyet. Les dates  $^{14}\text{C}$ , réalisées directement sur les ossements, ne laissent aucun doute sur leur attribution chronologique (Germonpré, 2004 ; Germonpré et Hämäläinen 2007). À travers toute l’Eurasie septentrionale, sous leur forme archéologique ou dans leurs expressions anthropologiques, de tels rituels liant l’ours à l’homme sont innombrables, cet animal dangereux étant analogue et concurrent de l’homme (en haut, à gauche : pratique d’allaitement de l’ourson à sacrifier chez les Aïnous, d’après Leroi-Gourhan et Leroi-Gourhan, 1989 ; en bas : prise d’un ours par un piège, sans altérer son crâne, d’après Lot-Falk, 1953 ; en haut, à droite : crâne d’ours « restitué » à la nature, d’après Germonpré et Hämäläinen, 2007).

**Fig. 7** – Recently, traces of red colorant were discovered on bear bones recovered by É. Dupont from the Gravettian layer at Goyet.  $^{14}\text{C}$  dates, made directly on the bones themselves, leave no doubt to this attribution (Germonpré, 2004 ; Germonpré and Hämäläinen, 2007). Across northern Eurasia, in archaeological contexts or ethnographic expressions, such rituals linking bears and humans are countless, this dangerous animal being comparable and in competition with humans (top-left: practice of suckling a bear cub for sacrifice among the Ainu, in Leroi-Gourhan and Leroi-Gourhan, 1989 ; bottom: taking of a bear using a trap, without altering its skull, in Lot-Falk, 1953 ; top-right: “reconstructed” bear skull, in Germonpré and Hämäläinen, 2007).



parisien, l'Angleterre et l'Allemagne, pour les documents propres à cette phase ancienne, suggéraient son extension géographique (Otte, 1974, 1985).

Par la suite, on retrouve ces ensembles disposant d'une totale maîtrise dans la réalisation de toute pièce appointée, où dominent les pointes de la Gravette et se réduisent les pièces pédonculées, tant en nombre qu'en dimensions : à Trou Magrite, à Goyet et, surtout, à l'Hermitage (Moha), où les fouilles récentes ont confirmé les dates aux alentours de 26300 BP, soit juste avant leur extension vers le sud au début du Second Pléniglaciaire (Straus *et al.*, 2000).

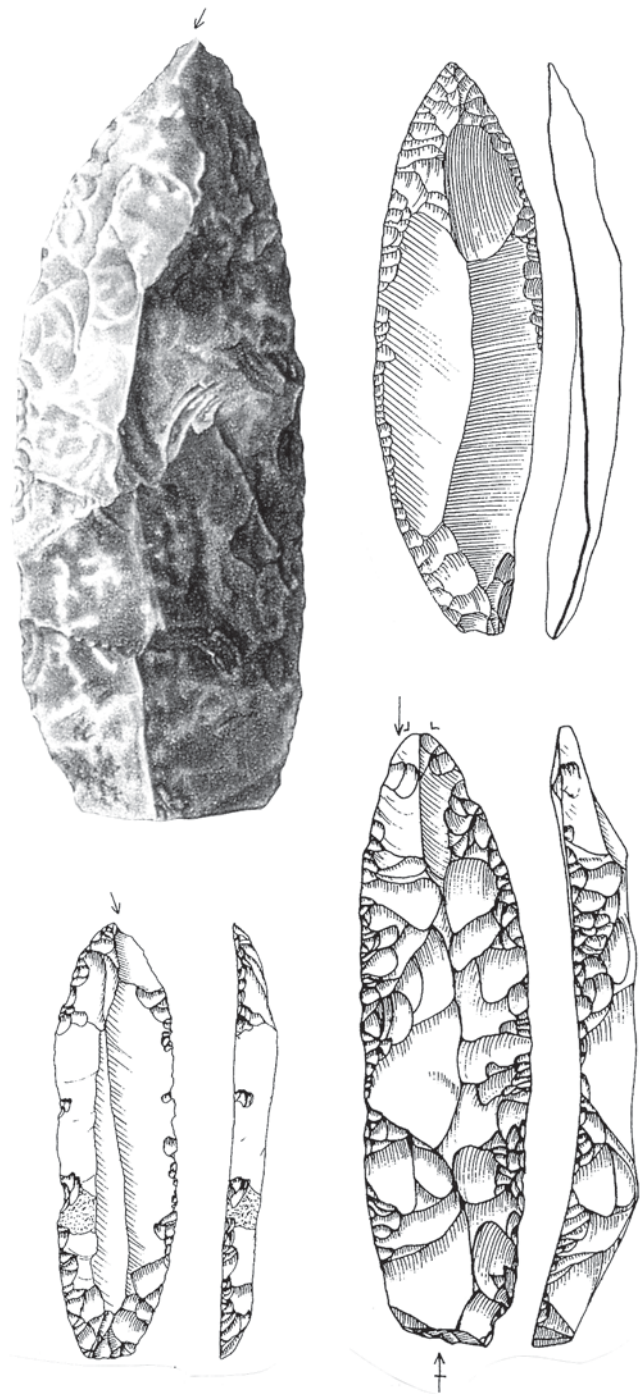
D'autres aspects du Gravettien se retrouvent également en Belgique, dans des contextes plus nettement individualisés que les faciès du Périgordien dans le Sud-Ouest français. Le plus net d'entre eux est certainement celui constitué d'éléments à dos tronqués, présent dans divers sites (Otte, 1979) et particulièrement dans une des grottes annexes du complexe de Goyet, où il semblait heureusement isolé à 24000 BP (Éloy et Otte, 1995). Récemment, de nouvelles campagnes de fouilles y furent menées, comme à Walou (Dewez *et al.*, 1993), retrouvant ce niveau (Toussaint *et al.*, 1999).

Par ailleurs, des exemplaires de burins du Raysse illustrent, çà et là, la présence du Rayssien. Ils proviennent, hélas !, de collections mélangées, et aucune fouille récente ne les a encore mis en lumière isolément. Ces quelques exemples témoignent néanmoins de l'expansion septentrionale de cette tradition récemment décrite par L. Klaric (2003), mais que l'on connaissait aussi en Rhénanie à Mainz-Linsenberg (Otte, 1981).

Une découverte extrêmement intéressante fut récemment réalisée sur les ossements d'ours provenant du Gravettien de Goyet (Germonpré, 2004 ; Germonpré et Hämäläinen, 2007). Certains d'entre eux présentent des traces d'activités cérémonielles *post mortem*, dont des traces de colorants rouges (fig. 7). Ces observations sont en accord avec les innombrables témoignages qui illustrent, en tout temps et en tout lieu, cette relation ambiguë entretenue entre l'humanité et l'animal dangereux qui lui est proche : l'ours dressé sur ses pattes arrière, qui la défie et semble vouloir s'y identifier. Loin d'y voir la trace d'une tradition persistante (jusqu'aux Aïnous contemporains), il s'agit bien plus certainement d'une des formes de convergence propre à l'esprit humain et propre aux peuples prédateurs.

## POINTES FOLIACÉES

Lors d'anciennes fouilles menées à Spy, on découvre dans le niveau principal des pièces très particulières (De Puydt et Lohest, 1886, pl. V, n° 5), dont l'interprétation nous donna bien du mal par la suite, mais que l'on trouvait déjà sur les planches de É. Dupont à Goyet (1872b, pl. 46, n° 2). Un siècle et demi plus tard, ces représentations parfaites confondent encore par leur fidélité et leur précision. Il s'agissait de lames appointées massives, mises en forme par des retouches plates, rasantes, dont certaines nous semblent avoir été réalisées par pression (fig. 8 et 9). Nous en avons retrouvé

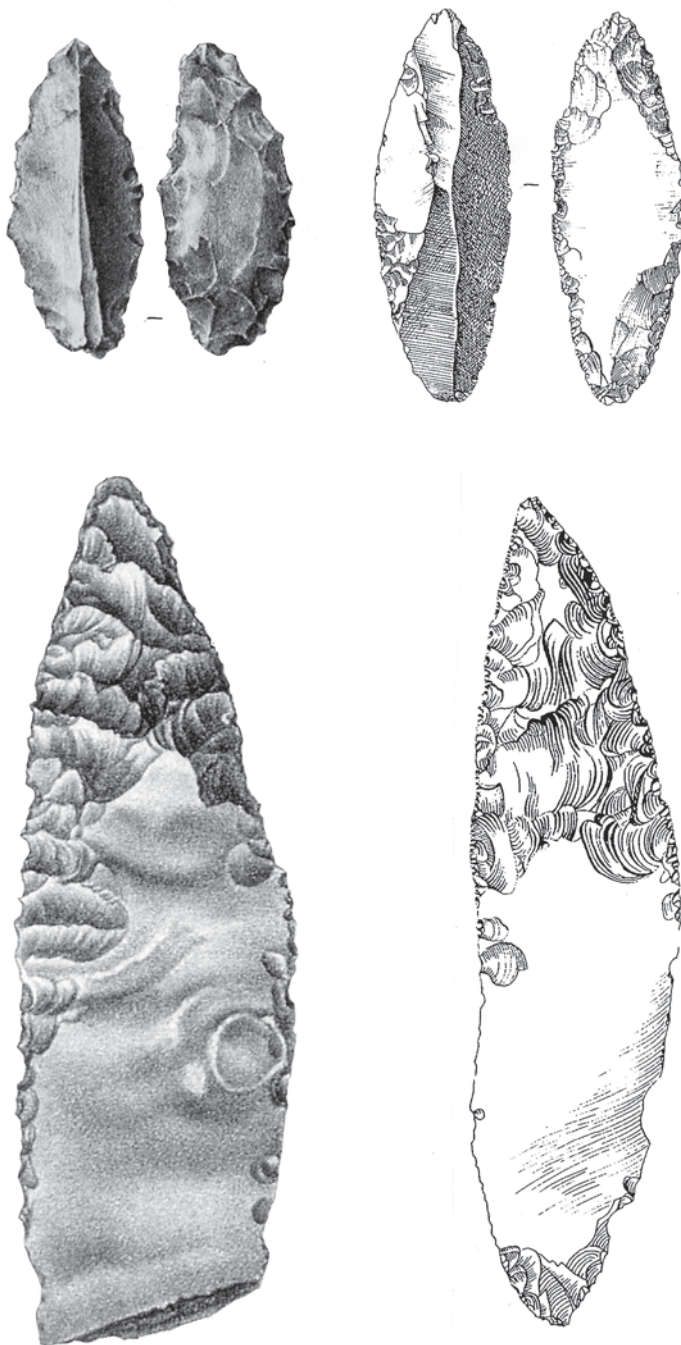


**Fig. 8** – Ces lames appointées protosolutréennes proviennent du Gravettien du Nord-Ouest. En haut, à gauche : une lame plate et pointue fut façonnée par retouches couvrantes très soignées [Spy, lithographie originale ; d'après De Puydt et Lohest, 1886 (nous ajoutons une flèche indiquant la présence d'un enlèvement plat apical)]. En haut, à droite : lame appointée protosolutréenne de Saint-Pierre-lès-Elboeuf (d'après Smith, 1966). En bas, à gauche : lame appointée de plus courtes dimensions avec retouches plates et enlèvement plat apical, provenant de Spy (d'après Otte, 1979). En bas, à droite : lame appointée à retouches plates dorsales totales avec enlèvement plat apical, phase ancienne du Gravettien septentrional (Maisières, 28000 ans BP ; d'après Otte, 1979).

**Fig. 8** – These Proto-Solutrean pointed blades come from the Northwest European Gravettian. At top-left, a flat, pointed blade was shaped by very careful covering retouch (Spy, original lithograph; in De Puydt and Lohest, 1886 [an arrow has been added to indicate the presence of an apical flat removal]). At top-right, a Proto-Solutrean pointed blade from Saint-Pierre-lès-Elboeuf (in Smith, 1966). Bottom-left: shorter pointed blade with flat retouch and flat apical removal from Spy (in Otte, 1979). Bottom-right: pointed blade with complete flat dorsal retouch and flat apical removal, from the northern Gravettian, early phase (Maisières, 28000 BP; after Otte, 1979).

plusieurs autres séries en Belgique avant de les identifier également en Angleterre, en Allemagne et en Pologne (Otte, 1974 et 1985), toujours selon l'axe naturel des grandes plaines septentrionales qui englobaient alors la mer du Nord, où elles seront probablement aussi retrouvées un jour. Une thèse brillante vient d'en faire la synthèse ; l'auteur montre que leurs origines et développements impliquent des tendances évolutives autonomes et régionales (Flas, 2008). Accrochés sur les traditions aux pointes foliacées du Paléolithique moyen (Spy, Couvin, Mauern, Ranis), ces ensembles accentuent leur aspect laminaire, en passant de feuilles bifaciales à des lames appointées se rapprochant techniquement du style de Maisières (Kozłowski, 1974). Les dates  $^{14}\text{C}$  directes tout récemment obtenues

sur les crânes néandertaliens de Spy (36000 BP) sont compatibles avec la fourchette chronologique durant laquelle cette culture est attestée : entre 38000 et 34000 ans environ ! La mixité apparente de l'un d'eux pourrait s'expliquer par ces dates récentes, car la culture aurignacienne était évidemment déjà présente en Europe, alors que celle aux pointes foliacées disparut du paysage belge au moment où le plus ancien Aurignacien y apparut. Une hypothèse de métissage se trouverait en outre consolidée si la liaison technique, apparente entre ces pointes et le Gravettien très ancien de Maisières-Canal, pouvait être confirmée. Ce ne serait qu'un des nombreux cas, dispersés à travers tout le continent, où métissage et acculturation seraient illustrés entre les populations locales ancrées sur les



**Fig. 9** – Le «mystère» des pointes foliacées, intermédiaires entre Moustérien final et Aurignacien dans le Nord-Ouest, fut déjà abordé par É. Dupont lorsqu'il publia le résultat de ses fouilles à Goyet dans les années 1860 (en haut, à gauche ; d'après Dupont, 1872b) ; d'autres pièces furent découvertes ensuite à Spy (en bas, à gauche ; lithographie originale d'après De Puydt et Lohest, 1886), les découvertes se poursuivirent [ou : le mystère se poursuivit] durant tout le xx<sup>e</sup> siècle (Otte, 1974) jusqu'à une synthèse récente (Flas, 2008). Il s'agit d'une tradition originale traversant toutes les plaines, de l'Angleterre à la Russie, et ne possédant apparemment aucun lien avec l'Aurignacien intrusif (d'ailleurs relativement récent dans ces régions), mais dont les racines s'ancrent profondément et nettement dans certaines formes finales du Moustérien régional (Keilmessergruppe, Altmühliien, industries à Blattspitzen). Colonne de droite : Ranis 2, en Thuringe (d'après Hülle, 1977).

**Fig. 9** – The “mystery” of foliate points, intermediate between the Final Mousterian and the Aurignacian in Northwest Europe, was early on discussed by É. Dupont, when he published the results of his excavations at Goyet in the 1860s (top-left; in Dupont, 1872b); other pieces were later discovered at Spy (bottom-left: original lithograph; in De Puydt and Lohest, 1886), and then throughout the 20th century (Otte, 1974) the subject of a recent synthesis (Flas, 2008). This is an original tradition, crossing the northern plains from England to Russia, and apparently has no connection with the intrusive Aurignacian (which is, moreover, relatively late in these regions), but with deep and clear roots in certain final forms with the regional Mousterian (Keilmessergruppe, Altmuhlian, Blattspitzen industries). Right column: Ranis 2, in Thuringia (in Hülle, 1977).



procédés du Paléolithique moyen et celles allochtones orientées vers de tout autres valeurs (outillages osseux).

### L'UNITÉ DU NORD-OUEST : PASSÉ ET FUTUR

Considéré, comme il devrait toujours l'être, sur un globe terrestre où les rapports de distances sont réels, le paysage du Nord-Ouest est homogène et réunissait l'ensemble des territoires actuellement séparés par la mer du Nord et la Manche. Les hautes latitudes européennes formaient un ensemble continu, de la Bretagne à la Finlande, sur lequel régnaient les steppes, c'est-à-dire un environnement certes froid, mais sec, à l'ensoleillement très favorable, donc giboyeux : une sorte de paradis pour chasseurs nomades adaptés aux herbivores migrants (rennes, chevaux, bisons, mammouths).

Seules les marges très périphériques subsistent aujourd'hui, soit dans les aires de collines où la sédimentation marine holocène n'a pas eu lieu (Wallonie, East Anglia, Harz, Petite Pologne), soit, au contraire, parce que celle-ci y fut tellement intense que les occupations humaines se trouvent enfouies à des dizaines de mètres. Les découvertes à grande profondeur d'animaux pléistocènes lors du creusement des darses d'Anvers ouvrent autant de perspectives que les découvertes fortuites d'objets paléolithiques dans les filets de pêche. Lorsqu'une prise de conscience politique d'un tel enjeu sera comprise par les autorités européennes, les moyens techniques suivront aussitôt pour réaliser des fouilles sous une bulle, au fond de la mer du Nord (on y fait bien passer des trains...). En restituant ce que fut le cœur réel de l'Europe, ce genre d'aventures fournira, dans la foulée, une origine commune à tous ces peuples, permettant de fonder une solidarité future. ■

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BORDES F. (1968) – *Le Paléolithique dans le monde*, Paris, éd. Hachette, 256 p.
- CAMPBELL J.B. (1977) – *The Upper Palaeolithic of Britain. A Study of Man and Nature in the Late Ice Age*, 2 volumes, Oxford, éd. Clarendon Press, 264 p. et 375 p.
- CHEYNIER A., DANIEL R., VIGNARD E. (1963) – *Le cirque de la Patrie à Nemours (Seine-et-Marne)*, Paris, éd. Société préhistorique française (Mémoire 6), 195 p.
- CLOTTES J. (2001) – *La grotte Chauvet. L'art des origines*, Paris, éd. Seuil (Arts rupestres), 225 p.
- DAMBLON F., PIRSON S., GERRIENNE P. (2008) – *Hautrage (Lower Cretaceous) and Sclayn (Upper Pleistocene). Field Trip Guidebook*, 4<sup>th</sup> International Meeting of Anthracology "Charcoal and Micro-charcoal: Continental and Marine Records", Bruxelles, 2008, Bruxelles, éd. Institut royal des sciences naturelles (Memoirs of the Geological Survey of Belgium 55), 93 p.
- DELLUC B., DELLUC G. (1991) – *L'art pariétal archaïque en Aquitaine*, Paris, éd. CNRS Éditions (Supplément à Gallia Préhistoire 28), 393 p.
- DE PUYDT M., LOHEST M. (1886) – *L'homme contemporain du mammouth à Spy*, Province de Namur (Belgique), Fédération archéologique et historique de Belgique (Namur), 2, p. 205-235.
- DEWEZ M. (1985) – L'art mobilier du trou Magritte dans son cadre stratigraphique, *Bulletin de la Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire*, 96, p. 117-133.
- DEWEZ M., COLLCUTT S.N., CORDY J.-M., GILOT É., GROESSENS-VAN DYCK M.-C., HEIM J., KOZŁOWSKI S.K., KOZŁOWSKI E., LACROIX D., SIMONET P. (1993) – *Recherches à la grotte Walou à Trooz (province de Liège, Belgique) : premier rapport de fouilles*, Liège, éd. Société wallonne de paléontologie (Mémoire 7), 81 p.
- DUPONT É. (1867) – *Notices préliminaires sur les fouilles exécutées sous les auspices du gouvernement belge dans les cavernes de la Belgique*, tome 1, Bruxelles, éd. Muquardt, 250 p.
- DUPONT É. (1872a) – *Les temps préhistoriques en Belgique. L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, éd. Muquardt, 250 p.
- DUPONT É. (1872b) – Classement des âges de la pierre en Belgique, *Compte rendu de la 6<sup>e</sup> session du congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique*, Bruxelles, 1872, Bruxelles, Éd. Muquardt, p. 459-479.
- ÉLOY L. (1956) – Le Proto-Solutrén dans le bassin de la Meuse en Belgique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 53, 9, p. 532-539.
- ÉLOY L., OTTE M. (1995) – Le Périgordien de l'abri-sous-roche de Goyet (Namur, Belgique), *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 35, p. 25-40.
- FLAS D. (2005) – Nouvelles datations de deux ensembles aurignaciens du Bassin mosan, *Anthropologica et Praehistorica*, 116, p. 233-236.
- FLAS D. (2008) – La transition du Paléolithique moyen au supérieur dans la plaine septentrionale de l'Europe, *Anthropologica et Praehistorica*, 119, 254 p.
- FLAS D., MILLER R., JACOBS B. (2006) – Les « burins » de l'atelier de débitage aurignacien de Maisières-Canal (province du Hainaut, Belgique), in M. de Araujo Igreja, J.-P. Bracco et F. Le Brun-Ricalens (dir.), *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions*, Actes de la table ronde internationale d'Aix-en-Provence, 2003, Luxembourg, éd. Musée national d'Art et d'Histoire (ArchéoLogiques 2), p. 55-74.
- FLOSS H. (2007) – L'art mobilier aurignacien du Jura souabe et sa place dans l'art paléolithique, in H. Floss et N. Rouquerol (dir.), *Les chemins de l'art aurignacien en Europe*, Actes du colloque international d'Aurignac, 2005, Aurignac, éd. Musée-Forum Aurignac (Cahier 4), p. 295-316.
- GERMONPRÉ M. (2004) – Two Cave Bear Assemblages from Goyet (Chamber A, Horizon 1 and 3), Belgium, *Revue de paléobiologie*, 23, 2, p. 855-875.
- GERMONPRÉ M., HÄMÄLÄINEN R. (2007) – Fossil Bear Bones in the Belgian Upper Paleolithic: The Possibility of a Proto Bear-Ceremonialism, *Artic Anthropology*, 44, 2, p. 1-30.
- GERMONPRÉ M., SABLIN M., STEVENS R.E., HEDGES R.E.M., HOFREITER M., STILLER M., DESPRÉS V.R. (2009) – Fossil Dogs and Wolves from Palaeolithic Sites in Belgium, the Ukraine and Russia: Osteometry, Ancient DNA and Stable Isotopes, *Journal of Archaeological Science*, 36, p. 473-490.
- GROENEN M. (2001) – Rochefort-Éprave : reprise des fouilles dans la grotte-abri du Tiène-des-Maulins, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 9, p. 194-198.
- HAESAERTS M. (2004) – Maisières-Canal (2000-2002) : cadre stratigraphique, in R. Miller, P. Haesaerts et M. Otte (dir.), *L'atelier de taille aurignacien de Maisières-Canal (Belgique)*, Liège, éd. Université de Liège (ERAUL 110), p. 13-26.

- HAHN J. (1977) – *Aurignacien. Das ältere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa*, Cologne-Vienne, éd. Böhlau Verlag (Fundamenta A9), 355 p.
- HAHN J. (1986) – *Kraft und Aggression. Die Botschaft der Eiszeitkunst im Aurignacien Süddeutschlands*, Tübingen, éd. Archaeologica Venatoria (Archaeologica Venatoria 7), 229 p.
- HEINZELIN J. de (1973) – *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruxelles, éd. Institut royal des sciences naturelles de Belgique (Mémoire 171), 63 p.
- HÜLLE W.M. (1977) – *Die Ilsenhöhle unter Burg Ranis-Thüringen. Eine paläolithische Jägerstation*, Stuttgart, éd. Gustav Fischer Verlag, 203 p.
- KOZŁOWSKI J.K. (1974) – Compte rendu de J. de Heinzelin, «L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal» [Bruxelles, éd. Institut royal des sciences naturelles de Belgique (Mémoire 171)], *Helinium*, 14, 3, p. 274-276.
- KLARIC L. (2003) – *L'unité technique des industries à burins du Rayssé dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempony et du cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne, Paris, 426 p.
- LEGUEBE A., CAHEN D. (1986) – *Au temps des hommes de Spy. Nos ancêtres, les Néandertaliens*, Bruxelles, éd. Crédit communal, 87 p.
- LEJEUNE M. (1987) – *L'art mobilier paléolithique et mésolithique en Belgique*, Treignes-Viroinval, éd. CEDA (Artefacts 4), 82 p.
- LEROI-GOURHAN A. (1965) – *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, éd. Mazenod (L'art et les grandes civilisations 1), 485 p.
- LEROI-GOURHAN Ar., LEROI-GOURHAN A. (1989) – *Un voyage chez les Aïnous. Hokkaido 1938*, Paris, éd. Albin Michel, 155 p.
- LOT-FALK E. (1953) – *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*, Paris, éd. Gallimard (L'espèce humaine 9), 235 p.
- LUMLEY H. de (2004) – Les premiers hommes en Chine [entretien], *Dossiers d'Archéologie*, 292, p. 6-17.
- MILLER R., GUILLAUME A., OTTE M., HAESAERTS P. (2002) – Maisières-Canal : fouilles 2002, *Notae Praehistoricae*, 22, p. 47-59.
- MILLER R., HAESAERTS P., OTTE M. (2004) – *L'atelier de taille aurignacien de Maisières-Canal (Belgique)*, éd. Université de Liège (ERAUL 110), 127 p.
- OLIVA M. (1996) – Mladopaleolitický hrob Brno II jako Príspevek k Pocatku samanismu, *Archeologické rozhledy* (Prague), 48, p. 353-383.
- OTTE M. (1974) – *Les pointes à retouches plates du Paléolithique supérieur initial de Belgique*, Liège, éd. Université de Liège (ERAUL 2), 24 p.
- OTTE M. (1979) – *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Bruxelles, éd. Musées royaux d'Art et d'Histoire (Monographies d'archéologie nationale 5), 684 p.
- OTTE M. (1981) – *Le Gravettien en Europe centrale*, 2 volumes, Gand, éd. De Tempel (Dissertationes Archaeologicae Gandenses 20), 505 p.
- OTTE M. (1985) – *Les industries à pointes foliacées et à pointes pédonculées dans le Nord-Ouest européen*, Treignes-Viroinval, CEDA (Artefacts 2), 27 p.
- OTTE M., NOIRET P. (2007) – Le Gravettien du nord-ouest de l'Europe, in J.-Ph. Rigaud (dir.), *Entités régionales d'une paléoculture européenne : le Gravettien*, Actes de la table ronde des Eyzies-de-Tayac, 2004, *Paléo*, 19, p. 241-253.
- ROSENBERG M. (1985) – Report on the 1978 Sondage at Eshkaft-e Gavi, *Journal of Persian Studies*, 1985, p. 51-62.
- SCHMERLING P.-C. (1833-1834) – *Recherches sur les ossements fossils découverts dans les cavernes de la province de Liège*, 2 volumes, Liège, éd. P.J. Collardin, 167 p. et 195 p.
- SCHMIDER B. (2002) – *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Paris, éd. CNRS Éditions (Supplément à Gallia Préhistoire 34), 309 p.
- SEMAL P., ROUGIER H., CREVECOEUR I., JUNGELS C., FLAS D., HAUZEUR A., MAUREILLE B., GERMONPRÉ M., BOCHERENS H., PIRSON S., CAMMAERT L., DE CLERCK N., HAMBUCKEN A., HIGHAM T., TOUSSAINT M., VAN DER PLICHT J. (2009) – New Data on the Late Neandertals: Direct Dating of the Belgian Spy Fossils, *American Journal of Physical Anthropology*, 138, p. 421-428.
- SMITH P.E.L. (1966) – *Le Solutrén en France*, Bordeaux, Imprimerie Delmas (Publications de l'Institut de préhistoire de l'université de Bordeaux, Mémoire 5), 449 p.
- STRAUS L.G., OTTE M., HAESAERTS P. (2000) – *La station de l'Hermitage à Huccorgne. Un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, Liège, éd. Université de Liège (ERAUL 94), 227 p.
- TESCHLER-NICOLA M. (2006) – *Early Modern Humans at the Moravian Gate. The Mladeč Caves and their Remains*, Vienne-New York, éd. Springer, 528 p.
- TOURNAL P. (1828) – Note sur la caverne de Bize près de Narbonne, *Annales des sciences naturelles*, 15, p. 348.
- TOUSSAINT M., PIRSON S., LÓPEZ BAYÓN I., BECKER A., LACROIX P. (1999) – Bilan préliminaire de trois années de fouilles à l'abri supérieur de Goyet (Gesves, province de Namur), *Notae Praehistoricae*, 19, p. 39-47.
- ULRIX-CLOSSET M. (1975) – *Le Paléolithique moyen dans le Bassin mosan en Belgique*, Wetteren, éd. Universa (Publications exceptionnelles de la bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège 3), 221 p.
- VANHAEREN M., d'ERRICO F. (2006) – Aurignacian Ethno-Linguistic Geography of Europe Revealed by Personal Ornaments, *Journal of Archaeological Science*, 33, p. 1105-1128.

---

**Marcel OTTE**

Université de Liège, service de Préhistoire  
Liège, Belgique  
Marcel.Otte@ulg.ac.be

**Pierre NOIRET**

Université de Liège, service de Préhistoire  
Liège, Belgique  
pnoiret@ulg.ac.be

---